



DOMAINE A. ET P. DE VILLAINE L'ALIGOTÉ EN MAJESTÉ

Aubert de Villaine a créé ce domaine de Bouzeron en 1971 ; son neveu, Pierre de Benoist, lui a succédé à partir du millésime 2003. L'un après l'autre, ils ont hissé l'aligoté au rang de cépage noble. *Reportage de Pierre Casamayor*

On connaît davantage Aubert de Villaine sous la casquette de cogérant du domaine de la Romanée-Conti que sous celle de producteur de la Côte chalonaise. Mais ce vigneron respecté, porte-drapeau d'une Bourgogne d'excellence et de vérité, applique dans son domaine de Bouzeron la même rigueur, la même philosophie du vin de civilisation. Cet homme défend avec la même conscience la Bourgogne de haute volée et la Bourgogne méconnue. C'est en 1971 qu'il s'installe à Bouzeron avec son épouse Pamela dans une adorable maison de vigneron dotée de vingt hectares et demi de vignes dont neuf d'aligoté, le reste se partageant entre Côte chalonaise, Rully et Mercurey. Il œuvre avec opiniâtreté jusqu'à la reconnaissance de l'AOC Bouzeron en 1997 qu'il porte sur les fonts baptismaux avec les quatre autres producteurs du village. Le « *petit vin qui dessoifait les mineurs*

■ L'aligoté, croisement du gouais et du pinot noir, était répandu sur les terroirs à blanc. ■

du Creusot » s'ouvre alors à un marché de niche pour amateurs avertis.

Harmonie et continuité

Aubert a passé la main en douceur à son neveu Pierre de Benoist, aux manettes depuis le millésime 2003. « *J'ai fait mon éducation dans les vignes familiales à Sancerre, puis mes études de droit de la vigne et du vin. Je pensais reprendre le domaine du Nozay lorsque mon oncle m'a appelé en 2000 pour m'occuper de cet aligoté dont je ne savais rien. Je lui ai d'abord dit non ! Mais la dégustation de son 1999 m'a fait changer d'avis. J'y ai trouvé comme un miroir du sauvignon sancerrois. J'ai contracté le virus !* »

Tout aussi passionné que son oncle, Pierre est un ardent défenseur du style maison, attentif aux forces naturelles et à une écologie raisonnée, il veut être fier de sa

production et de son terroir. La transmission du flambeau s'est effectuée ici avec harmonie et continuité.

La viticulture à Bouzeron s'inscrit dans la tradition clunisienne, les terres de cette vallée étaient exploitées par une "Celle" (un relais) de l'Abbaye. L'abbé Claude Courtépée, historien du XVIII^e siècle, compare l'aligoté de Bouzeron au chablis. « *Vins blancs renommés, bouquet fin* », écrivent en 1894 Victor Vermorel et René Danguy à propos des aligotés. Les vins se vendaient alors au prix des pouilly-fuissés. Ce cépage, croisement du gouais blanc et du pinot noir, était autrefois très répandu, on en trouvait sur tous les terroirs à blanc, comme à Pernand-Vergelesses. Il a été délogé par le chardonnay pour des raisons économiques. Replié en plaine où la piètre qualité des vins a eu bien besoin du chanoine Kir pour assurer un semblant



AU CŒUR DU VILLAGE. C'est dans cette maison de vigneron que le cogérant de la Romanée-Conti s'est installé avec sa femme Pamela.

Photos : M.E. Broquet

de notoriété, l'aligoté a vu ses handicaps multipliés : grande vigueur, gros rendements, culture plus difficile, avec des bois durs et des peaux épaisses, grosses feuilles qui ensèrent les grappes dans une atmosphère humide, difficulté de maturation, le tout conduisant à des vins bas de gamme destinés au négoce. Seul l'aligoté de coteau a pu garder une certaine qualité et c'est à Bouzeron qu'il a démontré tout son intérêt. Grâce à des sols pauvres qui jugulent sa vigueur, mais aussi grâce au matériel végétal – le cépage est ici issu d'une vieille variété, il s'agit de l'aligoté doré et non du vert –, il est moins productif et mûrit plus facilement, même s'il faut de la patience et du sang-froid pour le mener à son optimum. La qualité des vieux plants de Bouzeron a conduit à établir un conservatoire sur le domaine. L'avenir est donc assuré, d'autant que les changements climatiques qui décalent de plus en plus la maturité des sucres du raisin de celle des polyphénols ne touchent que peu ce cépage. L'aligoté a trouvé sur cette terre l'antidote de ses handicaps.

PIERRE DE BENOIST LE CONVERTI DE BOUZERON

Pierre de Benoist est entré en Bouzeron comme en religion, avec passion mais aussi respect de la tradition familiale. Un équilibre entre les leçons du passé et des idées nouvelles qui lui courent en tête.

